

LA PIROGUE SÉNÉGALE GÉNÉALOGIE D'UNE

**Emprunts,
refus,
sélection,
adaptation, la
pirogue
aujourd'hui
utilisée par les
marins
pêcheurs
sénégalais est
le résultat
d'une
évolution
ancienne et
complexe.
Est-ce cela
que l'on
appelle une
innovation?
Oui, si l'on
entend par
innovation la
mise en œuvre
de combinaisons
nouvelles
d'éléments
dont les
origines
peuvent être
fort diverses.**

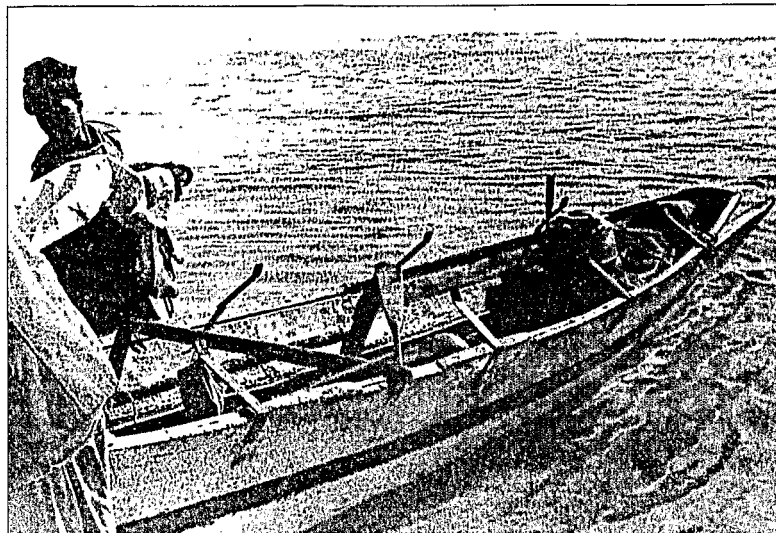


Photo 1



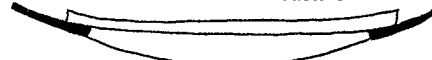
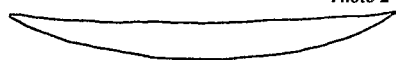
Photo 1 bis



Photo 2



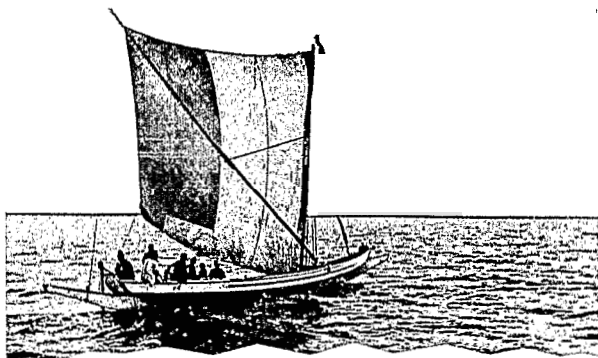
Photo 3



Pirogue monoxyle avec bordés.

Pirogue avec éperons rajoutés
(permettant un allongement de la pirogue)

NÉGALAISE E INNOVATION



E. Ponsel



J. Amoux

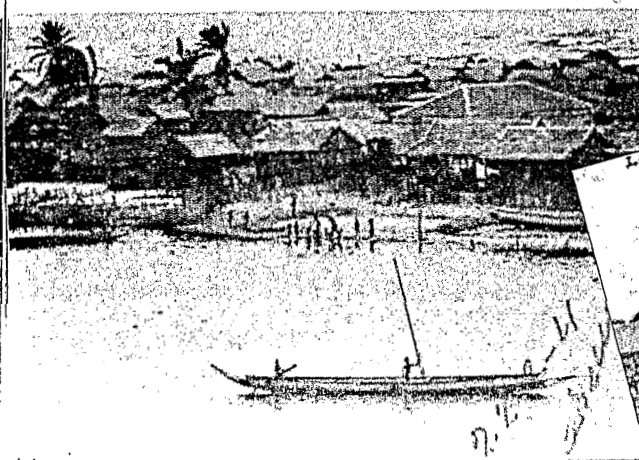
La reconstitution d'une innovation relève davantage d'une généalogie d'initiatives contingentes, dont il s'agit de dénouer les enchevêtrements, que de l'histoire linéaire d'un projet qui se déroulerait imperturbablement selon la seule logique technique. La pirogue sénégalaise contemporaine est la résultante d'initiatives endogènes et exogènes, de changements techniques mineurs et de nouveautés soudaines, de savoir-faire régionalisés, de contextes socio-économiques fluctuants. Le résultat n'en est pas moins cette fameuse pirogue sénégalaise tenue pour « traditionnelle » par la plupart des observateurs.

Aujourd'hui, la pêche piroguère fournit 70% des

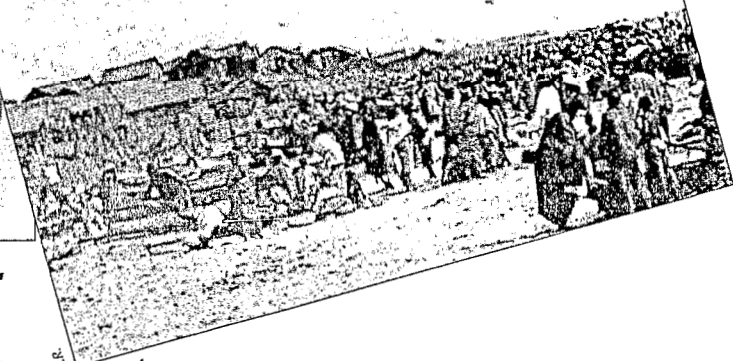
320 000 tonnes de poissons débarquées au Sénégal. Depuis l'adoption du moteur hors-bord, dans les années 1950 (photo n°1, Ibis) la pêche piroguère a connu deux grandes nouveautés: dans les années 1970, la pêche à la semme tournante-coulissante qui a engendré le gigantisme des embarcations (photo n°2), et plus récemment, dans les années 1980, la pirogue équipée de cale à glace pour la pêche à la ligne.

En apparence, peu de changements de forme ou de structure depuis les pirogues qui évoluaient à l'embouchure du fleuve Sénégal, à Guet-Ndar au début du siècle (photo n°3). A l'époque, dans ce quartier de pêcheurs de Saint-Louis, l'activité piroguère est

AFRIQUE OCCIDENTALE - SÉNÉGAL - SAINT-LOUIS - Vue Panoramique n° 10
Le petit bras du Fleuve - Guet-N'Dar - L'Océan



Les femmes venant chercher le poisson à l'arrivée des pêcheurs



D.R. Photo 4

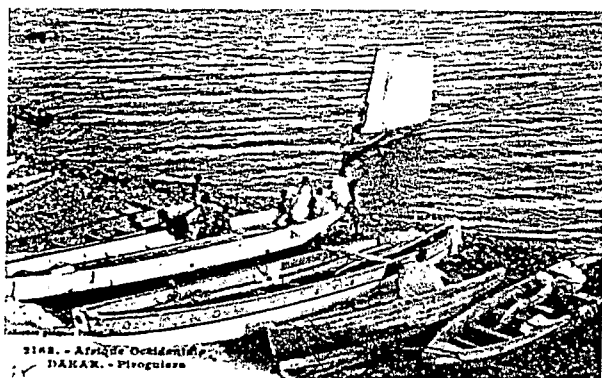


Grande pirogue actuelle (le tronc, souvent un simple madrier de bois importé, ne joue plus qu'un rôle de quille).



D.R.

Photo 5



D.R.

Photo 6



D.R.

Photo 7

encore principalement tournée vers le fleuve, pour la pêche ou le transport, mais déjà la commercialisation du poisson de mer devient une activité économique importante (photo n°4).

La navigation en mer, plus difficile (mais anciennement pratiquée sur tout le littoral sénégalais [photo n°5]) s'effectue sur des pirogues monoxyles – creusées dans un unique tronc d'arbre – de formes variées selon les régions, voire au sein d'une même région. Sur la photo n°6, on peut ainsi remarquer la coexistence, à Dakar, d'un type ancien de pirogue lébon (la première à droite), d'un type plus récent à hauts bords décorés (la troisième en par-

tant de la droite) et une embarcation de type européen (la deuxième en partant de la droite). C'est néanmoins la pirogue de Guet-Ndar qui va se diffuser comme le modèle de la pirogue de mer (photo n°7). D'autres savoir-faire régionaux influencent aussi son évolution. Les Lébons introduisent ainsi, dans les années 1940, la pirogue de Saint-Louis chez les pêcheurs-caboteurs Niominka de l'estuaire du Saloum. Pour l'adapter à leurs besoins – le transport de marchandises sur le fleuve Saloum et vers la Gambie (photo 8) – ils en augmentent la taille. Un pas de plus vers le gigantisme est probablement dû aux charpentiers installés en Gambie qui adaptent

à nouveau l'embarcation... et cette forme qui sera finalement adoptée pour la pêche contemporaine à la sème tournante.

Ces quelques éléments de récit d'un « développement sans développeurs » expliquent sans doute pour partie les difficultés répétées des projets de modernisation des pirogues par la logique technicienne. En effet, dans le cas des pirogues, le système technique local est resté, en quelque sorte, le « maître d'œuvre » des transformations successives. A la fois ancien et évolutif, il a su adopter les nouveautés venues de l'extérieur. Il a ainsi pu, contre l'attente d'une conception étroite de la « modernisation » ou du

« modernisme », conserver sa place dans la pêche sénégalaise.

Son histoire n'est pas finie, mais son destin n'est pas pour autant assuré.

Jean-Pierre Chauveau*

*Orstom

Photo 8

